

aussitôt occuper leurs cellules à l'Hôtel-Dieu, où elles étaient impatiemment attendues.

“ Nous jugeâmes, écrit la Mère Marie de Saint-Bonaventure, que c'était un précieux trésor pour cette maison ; son extérieur avait un charme le plus attirant et le plus gagnant du monde ; il n'était pas possible de la voir et de ne la pas aimer. Son naturel était des plus accomplis que l'on eût pu souhaiter ; prudente avec simplicité, clairvoyante sans curiosité, douce et débonnaire sans flatterie, invincible dans sa patience, infatigable en sa charité, aimable à tout le monde, sans attache à qui que ce soit, humble sans aucune bassesse de cœur, courageuse sans qu'il y eût rien d'altier en elle. ”

Ce témoignage d'une religieuse qui vécut pendant vingt ans à côté de la sœur Catherine de Saint-Augustin, et qui fut témoin de sa mort édifiante est précieux à recueillir. Celui de Mgr de Laval ne l'est pas moins. Il écrivait un jour à la supérieure du monastère de Bayeux : “ Votre bonne mère de Saint-Augustin continue à son ordinaire dans la vertu, et Dieu se comporte envers elle en la façon accoutumée. Elle est dans des souffrances continuelles, et néanmoins à la voir, on n'en aurait pas le moindre soupçon, tant elle souffre de bonne grâce ; j'espère qu'elle sera un jour un chef-d'œuvre du Saint-Esprit, car en vérité tout est extraordinaire en elle. ”

La vie de Catherine de Saint-Augustin est une longue suite de merveilles. On n'y trouve que visions célestes, apparitions de personnages défunts, pressentiments des choses de l'avenir. L'ouvrage du Père Ragueneau est rempli de ces faits étonnants qui révèlent chez cette religieuse un mysticisme indiscutable. Nous n'entreprendrions pas de rapporter ces prodiges de sainteté qui n'en finiraient plus. Contentons-nous d'en glaner quelques-uns ; ils suffiront à nous donner approximativement l'idée de ce que fut cette sainte du dix-septième siècle,

À l'âge de dix ans elle vit en songe un individu armé d'un coutelas, qui menaçait de la frapper. Elle prit la fuite jusque vers un tour où elle espérait pouvoir se cacher. Mais le malfaiteur la poursuivit et la frappa. Au même moment elle invoqua la sainte Vierge, et aussitôt lui apparut une religieuse, revêtue d'un surplis, qui la retira des mains de son agresseur. Le songe par lui-même n'a rien d'extraordinaire, mais ce qui est plus remarquable, c'est qu'elle reconnut plus tard cette religieuse au couvent de Bayeux ; elle fut même sa première supérieure.

En 1662, en récitant Matines en communauté, elle sentit à côté d'elle son ancien supérieur des hospitalières à Bayeux, et quoiqu'elle ne le vit pas, elle ne put douter de sa présence, à